

eaux en devinrent rouges comme du sang. Ensuite vint un autre monstre, qui prit la pierre, la posa sur le monstre mort, qui revint à la vie. Il voulut alors engloutir de nouveau le navire, mais un oiseau vint, qui lui coupa la tête et, ayant pris la pierre, la jeta sur le navire. Or, nous avions avec nous des oiseaux salés, nous posâmes la pierre sur eux, ils la prirent et s'envolèrent en l'emportant (1).

12. — Il est dit dans une *beraita* (2) : R. Eliézer et R. Josué (3) étaient dans un navire ; R. Eliézer dormait et R. Josué était éveillé. Tout à coup celui-ci sursauta et réveilla son compagnon. Qu'as-tu donc ? lui dit R. Eliézer. — J'ai vu une grande lumière dans la mer. — Peut-être sont-ce les yeux du Léviathan, ainsi qu'il est dit : Ses yeux sont comme les paupières de l'aurore, Job, XLI (Talmud de Babylone, *Baba Batra*, 73-74) (4).

13. — Rab (5) raconte : Ada le pêcheur m'a dit : Le poisson, cuis-le avec son frère (le sel), sers-le avec son père (l'eau), mange-le avec son fils (la saumure) et bois par dessus son père. (*Moed Katon*, 11 a.)

(A suivre.)

Israël Lévi.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

I

Il y avait une fois une petite qu'on appelait le Chaperon rouge. Sa mère lui mit, dans son petit panier, un pot de beurre avec une galette et lui dit : Mignonne, va porter cela à ta grand.

Le petit Chaperon rouge se mit en route, et en route rencontra le loup qui lui dit : « Petite, où vas-tu ? » — « Je vais chez ma grand porter un pot de beurre avec une galette. » — « Et quel chemin prendras-tu, le chemin des pierrettes ou le chemin des épinglettes ? » — « Celui des épinglettes, je pourrai en ramasser. » — « Mais ton panier te gênera ; donne-le-moi, je te le

(1) Dans le Pseudo-Callisthènes, liv. II, ch. XXXIX-XLI, le cuisinier d'Alexandre trempe un poisson dans l'eau d'une source merveilleuse, et le poisson ressuscite et lui échappe. Cet épisode a passé dans le Talmud. Voir Israël Lévi, *La légende d'Alexandre dans le Talmud et le Midrasch* ; Paris, Durlacher.

(2) On appelle ainsi des textes ayant pour auteurs les Tannain, (rabbins qui ont vécu du II^e siècle avant l'ère chrétienne au milieu du III^e après), qui ne sont pas entrés dans le corps officiel de la Mischna (recueil terminé en 230). Comme tels, ces documents ne sont certainement pas postérieurs au III^e siècle et sont généralement d'origine palestinienne.

(3) Ces deux rabbins étaient allés à Rome pour y faire rapporter un édit rendu contre les Juifs. Leur voyage donna naissance à un grand nombre de récits merveilleux, soit qu'eux-mêmes aient rapporté tous ces détails fabuleux, soit que la tradition leur en ait gratuitement attribué la paternité.

(4) Il y a un certain nombre d'idées fabuleuses sur ce Léviathan, mais qui sont nées de l'interprétation du ch. XLI de Job.

(5) Rabbins babyloniens du III^e siècle.

porterai ; je prendrai le chemin des pierrettes et nous nous retrouverons à la porte de ta grand. » Et le Chaperon rouge lui donne son panier et le loup part à grande course pour arriver premier.

Quand il fut arrivé : « Pan ! pan ! » à la porte. — « Qui est là ? » dit la grand. — « C'est moi, votre petite fille ; je vous apporte un pot de beurre et de la galette. » — « Eh bien, hausse le loquet et pose tout cela sur la table ». Là-dessus le loup entra, se jeta sur la grand et la dévora. Quand il fut rassasié, il mit ce qui restait dans l'armoire et le sang dans un plat sous la table ; puis il s'affubla de la coiffe de la vieille et s'alla coucher dans son lit.

Le pauvre Chaperon rouge à son tour vint frapper : « Pan ! pan ! » — « Qui est là ? » — « C'est moi, votre petite, qui vous apporte des épinglettes. » — « Eh ! bien, lève le loquet et tu les mettras sur la table. » — « Je vous apportais un pot de beurre et une galette, mais j'ai rencontré le loup qui m'a demandé mon panier ; j'ai eu peur d'être mangée et je le lui ai donné. » — « Et tu as bien fait, mignonne. »

« Oh ! ma grand, j'ai une belle faim ! » — « Tiens, ouvre l'armoire, tu trouveras de la viande, manges-en. » Et, comme la petite mangeait la viande, le loup disait : « Ho ! la petite qui mange la chair, la chair de sa grand ! la chair de sa grand ! » — « Que dites-vous, ma grand, que je mange votre chair ? » — « Hé ! non ! je te disais de te dépêcher, de venir te coucher. »

« Oh ! ma grand, j'ai une belle soif ! » — « Tiens, bois dans ce plat plein de vin, sous la table. » — Comme elle buvait, le loup disait : « Oh ! la petite qui boit le sang, le sang de sa grand ! le sang de sa grand ! » — « Mais que dites-vous, ma grand que je bois votre sang ? » — « Hé ! non, je disais que j'aurai bientôt cent ans. »

« Oh ! ma grand, j'ai une belle envie de dormir ! » — « Eh ! bien ! viens te coucher tout contre moi. »

Quand le Chaperon rouge fut couché, il trouva dans le lit des jambes toutes poilues. « Mon Dieu ! ma grand, vous avez bien du poil aux jambes ! » — C'est de vieillesse, mon enfant ! — « Mon Dieu, ma grand, vous avez un bien gros nez ! » — C'est pour mieux me faire entendre, mon enfant ! — « Mon Dieu ! ma grand, vous avez de bien grandes oreilles ! » — C'est pour mieux t'écouter, mon enfant ! — « Mon Dieu ! ma grand, vous avez un bien gros nez ! » — C'est pour mieux te sentir, mon enfant ! — « Mon Dieu ! ma grand, vous avez des yeux bien luisants ! » — C'est pour mieux te voir, mon enfant ! — « Mon Dieu ! ma grand, vous avez des ongles bien longs ! » — C'est pour mieux te saisir, mon enfant ! — « Mon Dieu ! ma grand, vous avez de bien longues dents ! » — C'est pour mieux te manger, mon enfant !

Et, là-dessus, happ ! le loup la dévora.

Cette intéressante variante du conte bien connu de Perrault a été publiée en provençal par G. DE M. dans *Armana provençal* per 1883, p. 50-52. Il est regrettable que l'auteur ne nous dise pas où, quand et comment il l'a recueillie.

E. R.